



Colloque INTERNATIONAL

LANGUES d'EUROPE  
ET DE LA  
MÉDITERRANÉE

[HTTP://WWW.PORTAL-LEM.COM](http://www.portal-lem.com)

NICE

31 MARS – 2 AVRIL 2005



# Exposer une langue : le breton

Fañch Broudic\*

Les expositions sur les langues sont rares. On ne peut cependant ignorer la vaste exposition-spectacle : « Tu parles !? Le français dans tous ses états », présentée dans le cadre des festivités de l'an 2000 dans quatre grandes villes du monde francophone : Lyon, Bruxelles, Dakar et Québec.

« Parlons du breton ! » fut assurément une exposition moins prestigieuse, et elle n'a surtout pas bénéficié d'autant de moyens. L'objet de cette communication est d'en présenter la genèse, d'en décrire la mise en œuvre, et d'en proposer un bilan.

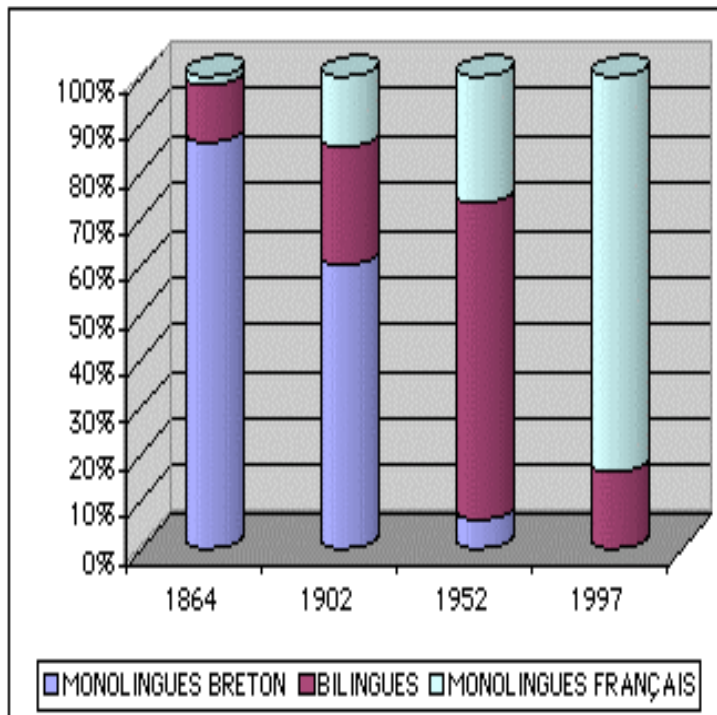
## La genèse

Il est certain que depuis une vingtaine d'années, la recherche concernant la langue bretonne a fait des avancées considérables. Les acquis sont significatifs dans toutes les disciplines, que ce soit la linguistique, la sociolinguistique, l'histoire ou la littérature. L'état de la recherche permettait de livrer un bilan, approfondissant nos connaissances linguistiques, précisant notre perception historique et donnant la pleine mesure de l'expression de langue bretonne. Il était dès lors souhaitable que tous ces acquis soient exposés plus largement au public.

J'ai consacré ma thèse, soutenue en 1993, à une étude diachronique de la pratique du breton, de l'Ancien Régime à nos jours. Cette recherche visait, en premier lieu, à déterminer le nombre de personnes qui, à différentes dates, ont su le breton, et combien le savent toujours aujourd'hui, puis à définir une chronologie. Dès lors, il devenait possible de répertorier les différents facteurs qui sont intervenus pour transformer la pratique du breton depuis deux siècles, mais aussi les causes qui, en dernière analyse, peuvent faire comprendre pourquoi et comment, dans cet espace de temps, la langue régionale a dû céder devant la langue nationale. J'ai pu synthétiser cette recherche en un graphique qui permet de situer les moments auxquels la situation du breton s'est transformée.

---

\* Journaliste et chercheur, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest.



Évolution de la pratique du breton du milieu du XIXe siècle à la fin du XXe siècle.

Mais si j'ai voulu comprendre pourquoi le breton se parle de moins en moins, en même temps qu'il suscite d'ailleurs un regain d'intérêt considérable, c'est aussi en raison de mon activité professionnelle. Je suis en effet journaliste bilingue dans le cadre du service public de l'audio-visuel, autrement dit à France 3, où je me suis toujours impliqué dans la fabrication et la réalisation des émissions en langue bretonne, que ce soit les rendez-vous d'information ou les émissions de l'antenne.

Or, il est difficile d'assurer la visibilité d'une langue régionale comme le breton. Alors que celle du français va de soi, on peut parcourir toute la Bretagne et même la Basse-Bretagne sans entendre un mot de breton. Un journaliste québécois séjournant cet été en Bretagne me demandait : mais où donc peut-on entendre parler breton ? Bien sûr, le développement symbolique d'une signalétique routière bilingue – que certains élus approuvent parce que c'est l'exotisme assuré pour les visiteurs de la région –, la toponymie, certaines enseignes commerciales, les noms de bateaux ou de résidences, l'emploi sur des affiches ou dans la presse d'expressions désormais courantes comme « fest-noz », etc., attestent de l'usage dans cette région d'une autre langue que le français.

La presse de langue bretonne est aujourd'hui très peu diffusée : aucun périodique ne dépasse le millier d'abonnés. La radio, et encore plus la télévision, témoignent le plus fortement de l'usage de cette langue. Ce ne sont pas seulement des professionnels qui s'y expriment, mais les locuteurs eux-mêmes, et tout un chacun se rend ainsi compte que la pratique du breton, discrète bien souvent, concerne finalement beaucoup de monde. La télévision

surtout a pour intérêt de donner à voir des gens s'exprimant en cette autre langue qui diffère de la langue nationale.

Les langues se parlent, s'entendent et s'écrivent donc. Elles s'étudient et se décrivent aussi : on peut en parler ou écrire à leur sujet, parfois de manière extrêmement complexe. Mais on pense rarement à les « montrer » ou à les illustrer. C'est surtout vrai pour une langue régionale, en raison de la moindre visibilité que nous avons repérée. Certes, les phénomènes de langue ne sont pas aisément transposables en images, mais de réelles possibilités existent. J'étais convaincu qu'on peut rassembler, à propos du breton, une documentation iconographique directe et indirecte, abondante et diversifiée. Dans le prolongement de ce constat, il m'a semblé intéressant de faire paraître une *Histoire de la langue bretonne*, présentant, à destination du grand public, l'essentiel de ce qu'il convient de savoir sur cette langue, un digest en quelque sorte.

Je sais bien par ailleurs combien la langue bretonne est une question sensible en Bretagne et combien elle suscite des prises de position, allant jusqu'à donner lieu à des manifestations parfois importantes, comme celle qui a réuni 12 000 personnes à Rennes en mars 2003. La presse l'évoque de manière récurrente. Les problèmes relatifs à l'enseignement du breton sont constamment dans l'actualité. Il y a un réel intérêt pour cette langue dont on dit parfois qu'elle pourrait disparaître. Il y a simultanément le besoin de comprendre les évolutions en cours.

Enfin, je voyais venir 2001, dont l'Union européenne et le Conseil de l'Europe avaient proposé qu'elle soit « année européenne des langues ». Je savais qu'il y avait déjà eu, dans les années 1950, une exposition, « Brud ar brezoneg » (la renommée du breton) à Quimper d'abord, puis à Rennes, jusqu'alors la seule exposition d'une certaine ampleur sur la langue bretonne. Pourquoi ne pas renouveler l'expérience, d'autant que sur le plan muséographique les concepts et les méthodes ont également beaucoup évolué au cours de la seconde moitié du XXe siècle ? Pourquoi ne pas initier pour 2001 un projet de grande exposition sur la langue bretonne ? L'idée, à nouveau, était de présenter cette langue à un large public, aussi bien aux locuteurs qu'à ceux qui ne le sont pas. Il ne s'agissait évidemment pas de tout dire ni sur la grammaire ni sur les œuvres de tous les écrivains bretons. Le but serait plutôt de ne rapporter que les faits les plus importants, les noms les plus marquants et les tendances significatives, en focalisant sur ce qu'il est indispensable de savoir à propos de la langue bretonne dans les différents domaines.

## La mise en œuvre du projet

À en juger par les réactions qu'il provoquait, ce projet d'exposition sur la langue bretonne était assurément perçu comme une belle idée, suscitant l'adhésion de tous mes interlocuteurs et souvent leur enthousiasme. Mais si je me doutais bien qu'il fallait réunir un certain nombre de moyens pour faire aboutir le projet, je découvrais surtout rapidement que je n'avais pas l'expertise pour le faire.

La solution s'est rapidement imposée de faire appel à « Buhez ». Cette association regroupe depuis 1978 les conservateurs des musées et écomusées de Bretagne, qui œuvrent dans les domaines de l'histoire, de l'ethnologie, de

l'archéologie et du patrimoine scientifique et technique. À travers ses activités, « Buhez » poursuit un double objectif :

- Valoriser le patrimoine régional, qu'il soit monumental, ethnographique ou bien qu'il revête une forme immatérielle comme les sonorités d'une langue ;
- Sonder la société bretonne dans l'originalité de son passé et de son présent.

« Buhez » avait déjà organisé plusieurs expositions itinérantes qui ont toutes été remarquées en leur temps, sur « le mariage en Bretagne », « les Bretons et Dieu », « Quand les Bretons passent à table », etc. Elle a, depuis, mis en place une nouvelle exposition en forme de bilan sur les découvertes de l'archéologie sous-marine dans l'ouest de la France. Alors que les délais étaient très serrés, les responsables de « Buhez », et notamment son Président, Éric Morin, relevèrent le défi.

Il était acquis, dès le départ, que ce serait une exposition d'envergure s'adressant à un large public. Elle devait mettre en scène des documents anciens rares, des objets, des affiches et des ouvrages, des bandes-son et des documents audiovisuels variés. Elle prendrait appui sur les recherches les plus récentes et enfin ferait ressortir les grandes questions relatives au breton.

Tout naturellement, nous avons créé un comité scientifique. Composé de sept membres, il comprend des chercheurs et universitaires, issus des deux universités où existe un département de celtique, Brest et Rennes, et des conservateurs de musées. Ce comité s'est réuni fréquemment pour discuter du projet, en élaborer le contenu, en définir les axes. Il s'est très vite associé le concours de deux muséographes. Deux chargées de mission ont par ailleurs été recrutées. La coordination a été assurée dans le cadre d'un comité de pilotage, également composé de sept membres.

« Parlons du breton ! » a été dès le départ un projet mobilisateur, et il a associé un grand nombre de partenaires en vue de sa mise en œuvre. Le premier à s'engager et à donner une réponse positive fut un mécène, en l'occurrence une grande banque régionale, le Crédit Mutuel de Bretagne. Le projet a bénéficié du concours financier de l'État, par l'intermédiaire de la Direction régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, et de celui des collectivités territoriales : Région Bretagne, départements du Finistère, des Côtes-d'Armor et du Morbihan, ainsi que Rennes-Métropole. Plusieurs autres structures se sont impliquées, mettant leurs ressources à disposition :

- Universitaires, notamment le Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC) à Brest ;
- Musées : en premier lieu le Musée de Bretagne à Rennes, et de nombreux autres musées de la région et hors de la région ;
- Médias : France 3 Ouest, Ouest-France, Le Télégramme ;
- L'INA-Atlantique, la Cinémathèque de Bretagne, les bibliothèques et les archives des différents départements, etc.

Le budget total réuni pour mener à bien le projet a été relativement important, puisqu'il s'est élevé à 305 000 euros.

Très vite, se sont cependant posés différents types de problèmes, et il a fallu procéder à des choix. Le premier concernait la délimitation du projet, trop ambitieux sur plusieurs points. Il avait par exemple été suggéré que des mini-expositions locales thématiques accompagnent l'exposition centrale, lui servant simultanément de relais : compte tenu des délais et des moyens, seule l'exposition principale a vu le jour. Des projets de site internet, qui auraient accompagné l'exposition, ont également dû être abandonnés.

Trouver un lieu d'accueil a été relativement difficile. Il existe en réalité assez peu de salles adéquates et d'une surface suffisante dans la région. Celles qui l'étaient avaient déjà prévu leur programmation et n'étaient pas disponibles à la date initialement prévue. D'autres lieux plus ou moins prestigieux paraissaient intéressants, mais ne disposaient pas des équipements ou de la configuration requis, ce qui risquait d'augmenter considérablement le coût. C'est finalement au Musée de Bretagne à Rennes qu'a été assurée la première installation. Cette localisation avait pour inconvénient de démarrer en dehors de la Basse-Bretagne, la partie occidentale de la région, correspondant à la zone de pratique habituelle de la langue, mais représentait l'intérêt de se situer dans la capitale de la Bretagne.

Diverses attentes se sont exacerbées par rapport au projet. Certaines structures ont regretté de ne pas en avoir la maîtrise, pour n'en avoir pas pris l'initiative. D'autres, dans la mouvance militante, ont exprimé des réticences, voire des oppositions, comme si des chercheurs et des universitaires n'avaient pas la compétence et la capacité de concevoir et mener à bien un projet pluridisciplinaire de cette nature sur une langue qui concerne toute la Bretagne. Une certaine presse partisane a mis en cause et critiqué le projet sans même le connaître, puisqu'il en était toujours au stade de l'élaboration. Mais dans l'ensemble, l'idée a été perçue positivement comme étant l'opportunité de faire le point et de proposer un état des lieux de la langue bretonne et des enjeux qui l'entourent.

Des questions de pouvoir et de territoire se sont posées. En ce qui concerne le partenariat avec la presse écrite, par exemple, les deux quotidiens régionaux de Bretagne se retrouvaient en concurrence à la recherche d'une exclusivité, alors que leurs zones de diffusion diffèrent. Pour ce qui est des collectivités territoriales, il était important de savoir à quelle hauteur chacune pourrait intervenir dans le financement. Or, à ce moment, le Conseil Général du Finistère (le seul département entièrement bretonnant) et le Conseil Régional de Bretagne n'étaient pas de la même majorité. Au bout du compte, toutes les collectivités sollicitées se sont impliquées, donnant à l'équipe de « Buhez » les possibilités concrètes de travailler.

L'ensemble du projet, tel qu'il a finalement abouti, a comporté quatre volets :

- Une exposition itinérante de 250 m<sup>2</sup>, présentant des sons originaux, des documents imprimés, des documents audiovisuels et des objets incontournables ;
- Un catalogue de 192 pages, réunissant les contributions de 21 auteurs ;
- Un CD audio, proposant une histoire sonore de la langue bretonne ;

- Des animations, sur chaque lieu d'exposition : conférences, débats, projections de films, visites guidées.

## L'exposition

L'exposition « Parlons du breton ! » offrait aux visiteurs plusieurs espaces successifs :

- Un panorama des différentes formes d'expression en breton à travers les siècles. Confrontation avec les usages au quotidien, marqués notamment par les fortes mutations du XX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement l'effondrement de la pratique sociale de la langue au cours de la seconde moitié de ce siècle. Cette double présentation permettait d'éclairer la vitalité actuelle du breton et de son expression (médias, littérature).
- Une découverte ludique de la langue et de ses principales caractéristiques, tant au niveau du vocabulaire que de la grammaire ou de la syntaxe, autrement dit de son système linguistique. Évocation des origines de la langue, mais aussi de ses variations spatiales et sociales.
- Une exposition-débat sur les rapports du breton avec les pouvoirs (et ceci dans le temps, en partant des points historiques qui sont considérés comme ayant eu une influence décisive sur le devenir de la langue, à savoir l'Édit de Villers-Cotterets, la Révolution française, etc.) et sur le thème de l'avenir du breton. Il s'agissait, sur ce dernier point, de présenter les contributions des acteurs sollicités par « Buhez », eu égard à leur engagement en faveur de la langue bretonne (État, collectivités territoriales, associations culturelles, médias, maisons d'édition) : 22 personnes présentaient ainsi leur point de vue sur l'avenir du breton (en français ou en breton sous-titré).

Que dire d'autre sur cette exposition, si ce n'est faire état de quelques repères, de quelques trouvailles ou de quelques soucis ? Elle a bien évidemment été conçue comme un parcours, dont la progression avait été étudiée de manière à proposer une véritable découverte de la langue. La réflexion était suscitée, d'autre part, par la mise en perspective de différents éléments, soit dans le temps, soit dans l'espace. Concernant l'école, par exemple, l'exposition faisait état, bien entendu, de l'enseignement bilingue d'aujourd'hui. Mais comme l'école a la réputation d'avoir toujours interdit le breton, la présentation des débats du passé permettait d'exposer la manière dont l'école, de même que l'Église, a pris en compte la question de la langue à différentes périodes.

Une attention particulière a été apportée, tout au long de l'exposition, à l'imprégnation sonore. Puisque l'acte de communication passe essentiellement par la parole, il était absolument essentiel de faire entendre les sons de la langue, pour que les non-locuteurs en aient une perception, et pour que tous aient une idée des rythmes, des accents, des variations. Le son était donc omniprésent. À certains endroits, et notamment dès l'entrée, le visiteur ne pouvait l'éviter. À d'autres endroits, l'écoute était optionnelle, au moyen de



casques mis à disposition : mais le visiteur devait aussi tendre l'oreille, par exemple pour écouter dans les troncs d'arbre d'une forêt symbolique les différentes versions d'un chant traditionnel réputé comme Gouesperou ar raned (Les vêpres des grenouilles). Il y a peut-être lieu de regretter, sur ce point, que l'exposition n'ait pu être déployée sur une surface plus grande, pour permettre une meilleure exploitation du son.

Il y a eu aussi des séquences émouvantes, par exemple celle du retour du manuscrit de Leyde. Il s'agit d'un traité de médecine du VIII<sup>e</sup> siècle, considéré comme le plus ancien manuscrit breton. Il est en réalité rédigé en latin, mais comporte des gloses en breton. Ce manuscrit, aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Université de Leyde aux Pays-Bas, a beaucoup voyagé au fil des siècles : c'est la première fois qu'il revenait en Bretagne, dans le cadre de l'exposition.

Il va de soi que les deux langues, breton et français, ont été utilisées pour les cartels et pour les drops, en tenant compte pour ce qui est du breton de la pluralité des orthographes en usage et sans rechercher un bilinguisme systématique.

Par ailleurs, la parole a été donnée aux locuteurs, dans le cadre d'une grande séquence de transition entre la partie proprement linguistique et la partie « débats ». De belles photos en noir et blanc donnaient à découvrir des bretonnants d'aujourd'hui, dans la variété de leurs âges, de leurs professions, de leurs loisirs, etc. Leur relation à la langue était retranscrite sur les cartels dans les deux langues.

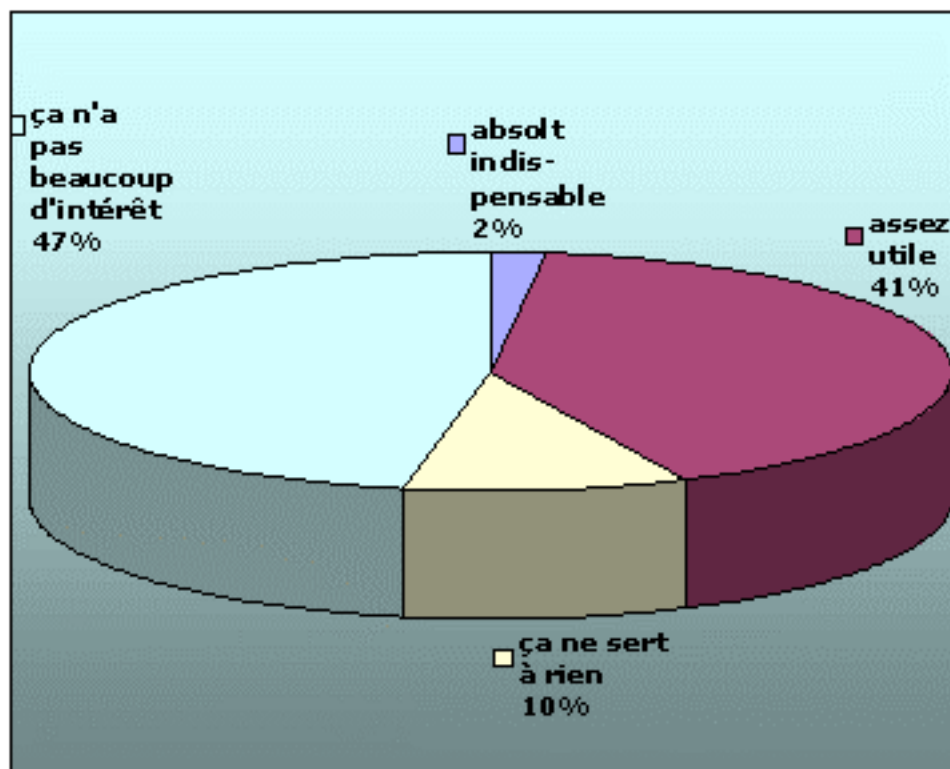
Les visiteurs enfin pouvaient intervenir eux-mêmes dans l'exposition, en notant leurs impressions sur un arbre à palabre et en consultant celles laissées par leurs prédécesseurs.

Sans vouloir tout rapporter, il faut encore signaler qu'étaient présentés les résultats d'un sondage exclusif réalisé par l'institut TMO-Régions pour le compte de l'association « Buhez » et de France 3 Ouest dans les cinq départements bretons, sur la perception des Bretons par rapport à leur langue régionale. Ce n'est pas ici le lieu de détailler l'ensemble de ces résultats. Mais il n'est pas sans intérêt de noter que, de toute évidence, les représentations que se font les Bretons de leur langue propre sont multiples et varient selon les registres sur lesquels on se situe :

Sur les questions de principe, maintenir le breton, « sauver » la langue, il y a presque l'unanimité.

Sur les modalités d'une glottopolitique (promotion de la langue, enseignement, signalétique bilingue), il existe un réel consensus, avec des réticences nettement perceptibles.

Mais c'est, fondamentalement, sur l'intérêt même qu'il y aurait à parler le breton que les réserves sont le plus manifeste : dans leur majorité, les Bretons ne se sentent pas personnellement concernés et ne ressentent pas le besoin de connaître la langue régionale. Seuls 2 % estiment qu'il est « absolument indispensable » de connaître le breton en Bretagne.



Sondage TMO-Régions, Buhez, France 3 Bretagne, 2001, sur l'intérêt de savoir le breton

## Le catalogue

Le catalogue *Parlons/du/breton !*, toujours disponible, n'a été conçu ni comme une exposition-bis ni comme le listing des objets exposés ou des thèmes abordés. En quelque sorte parallèle à l'exposition, il a été élaboré selon une logique propre. Divisé en trois grandes parties, il comprend des articles de fond et des portraits, les premiers ayant été rédigés par des chercheurs et des spécialistes, les seconds par des journalistes.

Les thèmes suivants ont donné lieu à des contributions :

- Hier, aujourd'hui, demain : le breton est-il une langue en danger ? Religion et langue bretonne. La langue bretonne et les pouvoirs. La construction des identités. L'école.
- S'exprimer : qu'est-ce que la littérature en breton ? Le breton tel qu'on le chante. L'édition, la radio et la télévision.
- Sur la langue : qu'est-ce qu'une langue ? D'où vient le breton ? Les espaces du breton. Questions de terminologie.

Ce sont les éditions Ouest-France qui ont pris en charge l'édition du catalogue. Au total, 27 articles différents, rédigés avec le concours de 21 auteurs, faisaient

le point sur tout ce qui concerne le breton. C'est la première fois que paraît un tel ouvrage de synthèse sur la langue bretonne. C'est sans doute aussi la première fois que paraît sur la langue bretonne un ouvrage avec une aussi abondante iconographie : l'ensemble réunit en effet un total de 290 photos et 26 cartes, le plus souvent en couleurs.

## Le CD audio

Le catalogue *Parlons/du/breton !* est accompagné d'un CD audio qui se présente comme une véritable histoire sonore de la langue bretonne. Une langue propage et fait entendre ses murmures, ses sonorités, ses intonations et sa musicalité Il était donc important de donner cette langue à entendre. Le CD propose dialogues, chants et discours, sur une durée totale d'enregistrement de 47 minutes. On peut ainsi entendre sur le CD :

- Des voix célèbres s'exprimer en breton : Charles de Gaulle, Jean-Paul II.
- Des voix peu connues, comme celle de l'écrivain Roparz Hemon.
- Le plus ancien enregistrement en breton : la chanteuse Marc'harid Fuluip, sur rouleau de cire.
- Le breton de la mer ou celui des enfants.
- Les variétés dialectales, le breton pour rire ou pour prier, le breton sur scène et au cinéma, etc.

Grâce au CD audio, l'auditeur francophone tout comme l'auditeur bretonnant peuvent se lancer avec curiosité dans l'exploration de cet univers sonore créé à leur intention

## Des émissions TV et un DVD sur la langue bretonne au XXe siècle.

Parallèlement à l'exposition, et toujours en rapport avec « 2001, année européenne des langues », la Direction de l'Antenne et le Service des Émissions en langue bretonne de France 3 Ouest ont pris l'initiative de lancer la production d'une série documentaire sur l'histoire de la langue bretonne au cours du XXe siècle. Cette série, réalisée par Pierrick Guinard, a donné lieu à une co-production entre le diffuseur, France 3, la société « 13 Production » et la Cinémathèque de Bretagne.

Il s'est agi en réalité d'une double série, puisqu'ont été produites deux versions, l'une en français et l'autre en breton. L'ensemble représente donc 5 films de 52 minutes en langue bretonne et autant en langue française. Ces films ont tous été diffusés sur l'antenne de France 3 Ouest. Un condensé de 52 minutes a été diffusé sur l'antenne nationale.

Pour la réalisation, P. Guinard s'est appuyé sur les travaux de sociolinguistique et d'histoire existants. Il a enregistré les témoignages et les points de vue, contradictoires, de plusieurs dizaines de participants. Il a fait appel aux archives anciennes et récentes. La série a été séquencée en cinq périodes :

- Celle où tout le monde parle breton.
- Le français s'installe.
- Le basculement.
- L'écroulement.
- Parler breton demain.

Le breton est sans doute, de ce fait, l'une des seules langues régionales en Europe à bénéficier d'un tel traitement audio-visuel. C'est la raison pour laquelle, après la diffusion antenne, et en raison aussi de l'intérêt qu'elle avait suscité, *Brezhoneg : un siècle de breton* a donné lieu à l'édition d'un coffret DVD réunissant les 10 heures de la série, aux éditions Doriane-films. Cette édition a pu se faire grâce au concours financier de la Région Bretagne.

## Le bilan

L'exposition a circulé pendant trois ans en Bretagne. Après avoir été créée en décembre 2001 au Musée de Bretagne à Rennes, elle a été installée en sept lieux différents, dans chacun des départements de la Région Bretagne :

- Rennes, Musée de Bretagne : 14 décembre 2001 – 29 avril 2002.
- Hanvec (Menez Meur), Parc Régional d'Armorique : juin – août 2002.
- Le Relecq-Kerhuon, Crédit Mutuel de Bretagne : 6 septembre – 29 octobre 2002.
- Mellac, Manoir de Kernault : 17 janvier – 4 mai 2003.
- Douarnenez, Musée du Bateau : 17 mai – octobre 2003.
- Vannes, Musée de la Cohue : 5 décembre 2003 – 29 février 2004.
- Saint-Brieuc, Musée d'art et d'histoire : du 20 mars au 16 mai 2004.

Pour ce qui est de la fréquentation, « Parlons du breton ! » a attiré plus de 50 000 visiteurs, qui se répartissent entre :

- 11 912 visiteurs comptés.
- 42 772 visiteurs évalués.

Pour être tout à fait gratifiants, ces chiffres auraient sans doute pu être plus élevés. La plupart des médias ont bien relaté l'événement, à l'occasion de chaque installation. Mais il est probable que la notoriété de l'exposition a souffert de l'absence d'un réel budget « communication ». D'autres facteurs plus locaux – l'extrême discrétion de certains périodiques « bretons », des

allusions au soi-disant « enfermement » de la langue bretonne dans un musée – ont également pu avoir une incidence en termes d'image. Pour autant, les critiques eux-mêmes ont présenté l'exposition comme « ambitieuse », proposant « un état des lieux de la langue bretonne », affichant « un parti muséographique qui se veut attrayant », accompagné d'un « catalogue richement illustré ».

Les réactions des visiteurs sur l'arbre à palabre témoignent également de leur perception. En voici quelques unes choisies parmi celles en français:

- *Ah comme j'ai bien fait de venir !*
- *C'était trop bien, j'ai trouvé ça intéressant, on apprend vraiment, j'aimerais faire du breton.*
- *Trugarez vraz (Merci beaucoup) pour cette belle exposition.*
- *Expo enrichissante.*
- *Merci tout était beau.*
- *Très ludique, qui permet de mieux connaître les origines de cette langue.*
- *Expo très stimulante.*
- *Expo très bien faite avec plein de choses à voir et à écrire.*
- *Cela doit être super de parler breton.*
- *J'espère que cette langue vivra longtemps.*
- *Je sais pas encore très bien parler breton, mais je reviendrai pour continuer son apprentissage.*
- *Cette expo donne envie d'apprendre le breton.*
- *Comment apprendre une langue sans pouvoir faire de séjours linguistiques en immersion.*
- *Il reste encore à trouver une place pour le breton au quotidien.*
- *Le breton n'est pas nécessaire dans la vie de tous les jours, mais il manquerait à ma culture comme une main à mon corps s'il venait à disparaître.*

Cela valait donc la peine d'initier, malgré les difficultés inhérentes à un tel projet, cette réalisation pour la langue bretonne. J'y aurai découvert, personnellement, le monde bien vivant de la muséographie et approché une écriture dont je ne soupçonnais pas tous les enjeux. Cela prouve aussi que des expositions et des réalisations similaires doivent être possibles concernant d'autres langues, même si ce sont des langues de moindre diffusion. Et dans le cas du breton, que d'autres initiatives aussi pertinentes pourraient être prises dans le prolongement de cette première aventure.

## Références

- Association Buhez. – *Parlons du breton*. – Rennes : Éditions Ouest-France, 2001. – 191 p. : Illustrations, cartes.
- Broudic, Fañch. – *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*. – Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1995. – 490 p.
- Broudic, Fañch. – *Histoire de la langue bretonne*. – Rennes : Éditions Ouest-France, 1999. – 64 p. : ill.
- Guinard, Pierrick (réalisateur). – *Brezhoneg : Un siècle de breton*. – Paris : Doriane Films, [s. d.]. – Coffret de 3 DVD Video. – 5 films.
- Cerquiglini, Bernard. – *Tu parles!?: le français dans tous ses états!* [et al.]. – Paris : Flammarion, 2000. – 415 p. : illustrations originales de Lewis Trondheim, cartes.



Affiche, conçue par Samuel Buffel « Parlons du breton ! », « Parlons breton ! »



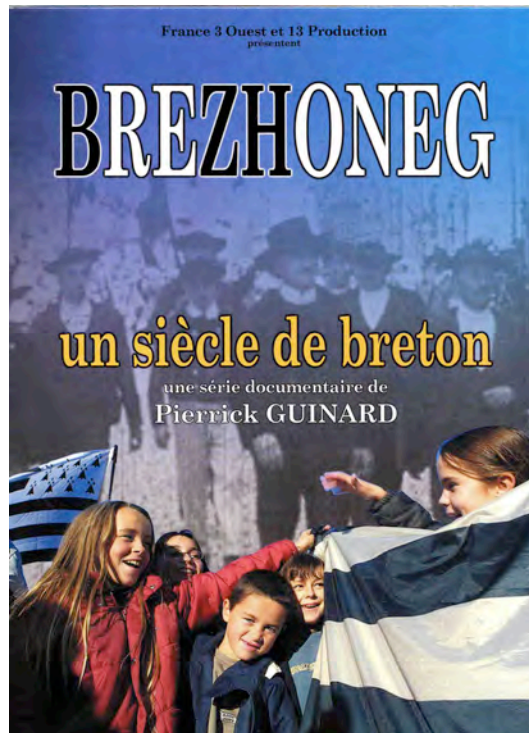
Les écrans à l'entrée de l'exposition



Le visiteur doit s'approcher des troncs d'arbre de la forêt pour entendre les sons.



Le train et sa locomotive : l'ordre des mots dans la phrase bretonne.



La pochette du coffret DVD